

X.

Le voisinage des Iroquois n'est pas un motif pour abandonner l'œuvre de Montréal.

“ Vous assurez que l'entreprise de Montréal est téméraire ; que cette île est trop proche des Iroquois, peuple cruel et farouche ; que les Français y seront exposés, plus qu'ailleurs, aux surprises et à la boucherie de ces barbares. Nous répondons qu'avec le temps, ou nous ramènerons les Iroquois à leur devoir, en les obligeant d'avoir la paix avec nous, ou que, par la grâce de Dieu, ils se convertiront, ainsi qu'il est toujours arrivé en Europe aux nations les plus farouches, qui après toutes leurs cruautés, se sont elles-mêmes soumises au joug de la croix. Et si, par la permission de Dieu, nous ne pouvons ni l'un ni l'autre, nous leur ferons une si juste, si sainte et si bonne guerre, que, comme nous osons l'espérer, Dieu fera justice de ces petits Philistins qui troublent ses œuvres. Vous assurez, il est vrai, qu'il ne se fait plus de miracles ; mais nous n'avons pas besoin de miracle pour Montréal. Le moindre concours des grâces de Dieu est plus que suffisant pour le succès de cet ouvrage. Appuyés sur sa parole : *Allez, enseignez toutes les nations*, et croyant que cette œuvre est de lui, nous n'en recherchons d'autres signes que les desseins et les souhaits de son Eglise. Si tout cela nous manque, si les périls nous pressent, nous avons une puissante Maîtresse, et nous irons nous jeter à ses pieds, pour implorer un secours extraordinaire. Nous avons déjà si souvent ressenti sa protection dans nos extrémités, qu'au besoin vous en entendrez des nouvelles.

XI.

La destruction des colons de Villemarie n'empêcherait pas le succès de l'œuvre de Montréal.

“ Enfin, si cette faveur nous manque, et que, Dieu voulant nous accepter pour victimes, nous soyons pris et massacrés par ces barbares, nous ne serons pas trompés pour cela dans notre entreprise : notre mort sera notre véritable vie, et notre perte une victoire. Que désirons-nous en effet, que de faire, avec autant de joie, pour l'amour de Dieu, ce que nous avons commencé pour lui plaire ? Et quand nous serions massacrés, il ne nous en récompenserait pas moins. Si un prince avait commandé la construction de quelque grand et magnifique édifice, et que, à demi bâti, il ordonnât de l'abattre, à votre avis, les ouvriers qui y auraient travaillé perdraient-ils quelque chose ? Au contraire, outre qu'ils auraient toujours reçu le salaire dû à leurs travaux, il pourrait arriver que ce prince leur fît quelque largesse extraordinaire, pour les relever de cette espèce de confusion. Estimeriez-vous que Dieu fût moins libéral ? Cependant, nous nous conserverons, au nom du Seigneur des armées, le mieux que nous pourrons ; mais, si nous étions pris et massacrés, de nos cendres Dieu en susciterait d'autres, qui feraient mieux encore. Ce n'est pas chose extra-